

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 12 Novembre 1865.

Nous apprenons par voie télégraphique que la Convention d'Union Douanière entre la France et la Principauté a été signée à Paris, jeudi dernier 9 novembre, au Palais du Ministère des Affaires Étrangères.

NOUVELLES LOCALES.

TRIBUNAL CRIMINEL DE MONACO.

Séance du 3 novembre 1865.

Dans notre numéro du 3 septembre dernier, nous avons annoncé que, le 31 août, à la suite d'une altercation survenue entre ouvriers italiens, sur le territoire de la Principauté, près la fontaine St-Michel, le nommé Ange Castellini avait frappé d'un coup de couteau l'un de ses camarades, qui était tombé raide mort.

Aujourd'hui Ange Castellini, ouvrier maçon, âgé de 34 ans, né à Lunato, province de Brescia (Italie), comparait devant le Tribunal criminel sous l'inculpation d'homicide avec préméditation et guet-apens sur la personne de Jacques Bottani, ouvrier maçon, âgé de 26 ans, né à Porlezza, province de Como (Italie).

Le Tribunal criminel, présidé par M. Collomp, était composé de huit Juges. Le siège du Ministère public était occupé par M. le Chevalier de Castellet, Avocat-Général.

Après lecture de l'acte d'accusation par le Greffier en chef, le Président en résume les faits et l'Avocat-Général en expose les motifs. Ensuite il est procédé à l'interrogatoire de l'accusé et à l'audition successive des témoins.

Dans un réquisitoire éloquent, l'Avocat-Général a fait ressortir toutes les charges qui pesaient sur l'accusé et a conclu à ce qu'il fut condamné à la peine de mort.

M. Alfred Borriglione, avocat du barreau de Nice, dont on a pu déjà apprécier le talent, a présenté la défense de l'accusé et, dans une brillante plaidoirie, s'est surtout efforcé, en combattant l'accusation, d'écarter la préméditation et le guet-apens.

Après une réplique de l'Avocat-Général et la réponse du défenseur, l'accusé ayant déclaré n'avoir rien à ajouter, les débats ont été clos et le Tribunal s'est retiré en Chambre du Conseil pour délibérer ;

il en est sorti une heure après : l'accusé a été ramené et le Président a prononcé l'arrêt par lequel le Tribunal a déclaré Ange Castellini coupable d'homicide sans préméditation ni guet-apens et a admis en sa faveur des circonstances atténuantes.

En conséquence, Castellini a été condamné à 20 ans de travaux forcés.

La séance a été levée à 9 heures du soir.

Les débats de cette affaire ont été dirigés par M. le Président Collomp avec autant d'habileté que d'impartialité.

M. le capitaine du bateau à vapeur *le Charles III* est parti jeudi matin pour Bordeaux d'où il ramènera ce bateau qui doit remplacer *la Palmaria* dans le trajet bi-quotidien de Nice à Monaco.

Le Charles III fera la traversée en trois quarts d'heure et pourra prendre à son bord un plus grand nombre de voyageurs. Sous le triple rapport de l'élégance, du confortable et de la célérité, le nouveau bateau sera bien supérieur à l'ancien.

Le Casino vient d'inaugurer brillamment la nouvelle série de ses fêtes hivernales par un bal très-animé et un concert fort applaudi.

La réunion était aussi nombreuse que choisie et les danses se sont prolongées jusqu'à trois heures du matin, avec un entr'acte pour le souper.

Les officiers de la milice nationale avaient honoré le bal de leur présence. Une douce gaieté et la cordialité la plus franche n'ont pas cessé de régner pendant cette agréable soirée.

A onze heures, les figures remplies d'imprévu du quadrille monégasque vinrent très-heureusement rompre la monotonie de la contredanse française. Ce quadrille se prête à toutes les fantaisies du danseur et n'est pas sans quelque rapport avec le Cotillon.

J'aime les airs nationaux et les danses nationales, toutes ces gracieuses traditions du passé qui vont se perdant chaque jour. Un temps viendra où le mot *Pittoresque*, vide de sens, devra être rayé du dictionnaire ; on le remplacera par le mot *Progrès* qui a déjà obtenu ses grandes entrées dans les lexiques, les journaux, les brochures et les livres. Les gens positifs s'applaudissent de ce changement, mais les poètes?... Tant pis pour les poètes !

L'orchestre du Casino, sous la direction de M. Eusèbe Lucas, a fait merveille comme toujours ;

nous citerons entre autres morceaux brillamment exécutés le fameux quadrille *d'Orphée aux enfers* écrit avec tant de verve et d'entrain. Notre orchestre devait ce souvenir au maestro Offenbach qui, tous les hivers, vient chercher sous les citronniers de Monaco quelque mélodie nouvelle.

Le concert ne le céda point au bal et nous avons surtout applaudi à l'habile exécution de la *Méditation sur Faust*, de Gounod, par MM. Reichalt qui tenait le piano, Borghini dont les doigts habiles caressaient les touches de l'orgue et Oudshoorn qui chantait sur le violoncelle. M. Oudshoorn surtout a attaqué d'une façon magistrale le trio final du fameux opéra :

Ange pur, ange radieux,
Veille sur moi du haut des cieux.

Comme tous les publics cosmopolites, notre public se montre difficile ; mais M. Oudshoorn, dès le début, a su conquérir ses sympathies et mériter ses bravos.

M. Delpech, lui aussi, est un exécutant de grand mérite et sa fantaisie sur les motifs du *Carnaval de Venise* a été fort applaudie.

Tous les instruments ont beaucoup abusé du *Carnaval de Venise*, (les chefs-d'œuvre sont exposés à ces choses-là ;) mais sur ce thème rebattu et charmant, notre cornet-à-pistons a brodé mille fioritures exquises et dont la nouveauté n'était pas le moindre attrait.

Ce n'est point M. Delpech qui reculerait devant les difficultés de son art ; il les recherche au contraire et il sait les vaincre avec une facilité qui tient du prodige.

Pour notre part et s'il faut parler franchement, nous n'aimons pas trop ces fantaisies d'exécutant ajoutées après coup aux œuvres des maîtres ; le sentiment du morceau, son originalité première courent le risque de disparaître sous les ornements d'emprunt. Ces trilles légers que l'improvisation de l'instrumentiste fait courir autour du motif principal, ressemblent à une profusion de fleurs enguirlandées autour d'un tronc superbe ou aux dessins capricieux dont le bijoutier émaille l'or : nous préférons le métal pur ; mais avec le *Carnaval de Venise*, il est convenu qu'on ne doit pas se gêner. Il en est de ce morceau comme des *scenarios* de la *Comedia dell'Arte* ; l'interprète a le droit de broder à sa fantaisie sur le canevas primitif, et c'est par là qu'on peut apprécier son esprit et son talent. Nous félicitons donc sincèrement et sans réserve M. Delpech.

Au moment où la foule se retirait de la salle du

concert, l'administration lui réservait une nouvelle surprise.

Au milieu des pelouses qui s'étalent devant le Casino, un magnifique feu de Bengale s'est allumé soudainement et, tout alentour, la mer et les flancs de la montagne, les feuillages et les violettes, les fleurs et les visages s'éclairèrent de reflets pourpres. L'on eut dit d'une petite arête boréale qui, ayant son foyer sur la terre, aurait illuminé le ciel. En ce moment, nous avons éprouvé les agréables sensations d'un homme qui verrait le monde à travers des lunettes roses.

On ne pouvait mieux inaugurer cette saison d'hiver, qui promet d'être très brillante et très courue si nous comptons le nombre d'étrangers arrivés déjà, lorsque novembre commence à peine. En terminant, nous ne saurions trop féliciter l'administration de la prodigalité de bon goût qui préside à toutes ses fêtes.

HYACINTHE GISCARD.

On lit dans la *Revue Illustrée* :

Préciser avec quelle époque de l'âge du monde coïncide la naissance de cette portion du continent dont Monaco n'est qu'une ravissante parcelle, ce serait s'exposer à une légère erreur de quelques milliers d'années; — par quel genre de révolution terrestre, retraits subit ou successif des eaux, exhaussement des masses solides sous l'action des feux volcaniques, surgit ou fut mise à nu cette gigantesque épine dorsale des Alpes-Maritimes, nous laissons à de plus compétents que nous le soin et la responsabilité de vous le dire.

Le déluge a passé par là, c'est clair! Les polypiers et les coquillages innombrables qu'on trouve incrustés sur les hauteurs les plus escarpées, ne peuvent plus, — même dans cette patrie classique des chapelles et des pèlerinages, — être attribués décemment aux fameux pèlerins à coquilles dont parle Voltaire. Quant à la présence sur ces parages de traces de bouleversements terribles de la croûte terrestre par des feux souterrains, tout le monde sait que l'Italie entière n'est qu'un immense volcan à moitié refroidi: la Corse et la Sardaigne flottent à deux pas, brusquement soulevées au-dessus des flots, ou violemment retranchées des terres voisines; le Vésuve et l'Etna élèvent dans le lointain leur panache de fumée et de vapeurs ensouffrés; enfin le roc formidable qui porte Monaco n'a pas l'air d'avoir été apporté sur son assise par un effort de la vague, ou déchaussé du rivage par le long baiser de la mer.

Que dirons-nous de la situation géographique de la Principauté en général, unique même en Italie, abritée qu'elle est contre les vents du nord par les remparts naturels des Alpes-Maritimes, et, en particulier, du climat de Monaco protégé contre le mistral et les rafales marines par les escarpements du cap d'Aglio et du cap Martin, au nord et au sud, par les hauteurs de la Turbie et de la Tête-de-Chien, à l'ouest. Si parfois, dans les plus mauvais jours d'automne ou du mois de mars, le mistral balaye cruellement pour quelques heures le plateau où se trouve la ville, quatre pas vers le port vous plongent dans la plus tranquille, dans la plus embaumée des atmosphères.

L'hiver s'arrête donc au portes de Monaco; votre œil, il est vrai, aperçoit sur les crêtes et sur les pics d'alentour le manteau de cet hôte importun se dérouler en neiges éternelles, retomber même en larges plis sur le versant septentrional des montagnes; mais dès qu'un de ces plis s'aventure sur le versant méridional il disparaît et se fond sous les rayons du soleil.

De mémoire d'homme, la température ne s'est abaissée au delà de cinq degrés au-dessus de zéro.

Chose incroyable encore, — et pourtant vraie — l'été de la comète, si insupportable ailleurs, fut très

patiemment supporté à Monaco: le thermomètre, qui s'éleva en moyenne dans la France du nord à 30 et 32 degrés, à 35 en Allemagne, ne monta pas, au Port-d'Hercule, au-dessus de 26 degrés.

Si ces chiffres ne vous suffisent pas pour reconnaître là un printemps éternel, c'est que votre paletot d'été ou d'hiver vous pèse terriblement; que vous regrettez, — plus que de juste, — la primitive et économique feuille de figuier, et que vous avez trop souvent rêvé du paradis terrestre de notre premier père!...

Ces données une fois acceptées, — et elles sont exactes, — faut-il s'étonner de la richesse et de la variété de végétation que présente ce sol privilégié?

Selon l'exposition d'un emplacement regardant le midi ou le nord, enfoui dans l'ombre d'une vallée ou s'étalant chaudement au soleil; selon la nature du terrain excité par un engrais généreux ou tempéré par un mélange d'humus sablonneux, on voit, presque, côte à côte ou plutôt racine contre racine, croître, fleurir, et mûrir, en plein air, le palmier des tropiques et le sapin du Nord, le poivrier des Indes et le genévrier de Hollande, la vigne de Chypre et le houblon de Munich, l'ananas de Java et la pomme de terre d'Irlande, la modeste fleur de la Marguerite de Goethe et la fleur insolente de la Marguerite d'Alexandre Dumas fils. — Nous avons l'air de chercher des contrastes; nous ne les cherchons pas, nous les cueillons... sur pied, pour ainsi dire! Quand la nature semble procéder ailleurs par des similitudes dans son énergie productrice, c'est par antithèse qu'elle paraît vouloir procéder ici.

CH. DE LORBACH.

On lit dans les *Echos de Nice* :

Nous publions sous toute réserve les nouvelles suivantes:

Le consul de Russie à Toulon aurait été avisé, ces jours derniers, de l'arrivée prochaine d'un transport des messageries impériales russes, apportant de Saint-Petersbourg à Nice, tout le matériel nécessaire à l'ameublement de la villa Bermont, dernièrement achetée par l'empereur de Russie.

S. M. l'impératrice, dont la santé ne peut plus se passer de notre bienfaisant climat, se rendrait à Nice vers le 15 décembre. La flotte russe, portant le grand-duc héritier, serait pareillement attendue à Toulon, vers cette même époque. Notre correspondant ajoute encore à ces heureuses nouvelles, l'annonce de l'arrivée probable, pendant le cours de cet hiver, de S. A. R. la princesse de Galles.

Cette princesse, émerveillée des récits entendus sur notre beau pays, aurait conçu le plus vif désir de le visiter. Si la venue de S. M. l'impératrice se confirme, nul doute que nous ayons la visite de cette auguste princesse.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Quand l'épidémie a éclaté dans la ville de Toulon, le juge de paix du canton ouest et l'un des suppléants avaient donné leur démission. M. Martini, premier suppléant, malgré ses quatre-vingt huit ans, a fait face à tout avec un courage, un calme et une sérénité admirables. Il n'a reculé devant aucune fatigue matérielle ou morale, et, grâce à lui, le service de la justice, dans ce qu'il y a de plus pénible et de plus douloureux, n'a pas été un seul instant interrompu. L'épreuve a été longue, car le nouveau juge de paix, nommé au plus fort de la crise, a été presque aussitôt emporté par le fléau.

M. Martini, dans ces circonstances, a été fidèle aux précédents d'une vie toute d'abnégation et de dévouement. Chargé provisoirement, après 1830,

des fonctions de Maire, adjoint pendant douze ans, suppléant du juge de paix depuis 1834, il s'est acquis dans ces différentes positions des titres exceptionnels à la reconnaissance de ses concitoyens. Une médaille d'or lui a été décernée pour son courage pendant l'épidémie de 1835, il a été successivement fait chevalier et officier de la Légion d'honneur.

La récompense devait être à la hauteur du dévouement. Le modeste suppléant vient d'être nommé commandeur de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Le *Moniteur* du 6, dans son bulletin, annonce d'après la *Gazette de Bavière*, que S. M. le Roi Louis I^{er} quittera Munich le 11 novembre pour se rendre à Nice.

Marseille nous fournit aujourd'hui quelques nouvelles assez importantes; d'abord la nomination à l'évêché des Bouches-du-Rhône de Monseigneur Place, auditeur de Rote, ancien supérieur du séminaire de Saint-Sulpice; ensuite l'inauguration d'un nouveau service entre la Chine et le Japon par les Messageries Impériales. Désormais les 8,500 milles qui séparent Marseille de Yokohama seront franchis en cinquante jours, c'est un immense progrès; enfin la réouverture des cours de l'école communale de musique pour les jeunes gens des deux sexes, qui a eu lieu le 6 novembre, dans l'ancien local de la rue d'Aubagne. Tout cela est bien :

Les cœurs sont bien près de s'entendre,
Quand les voix ont fraternisé,

a dit Béranger sur un air de son ami Willem.

Nous applaudissons volontiers aux essais musicaux, mais nous réservons davantage notre approbation quand il s'agit des courses de chevaux.

C'est mercredi qu'a eu lieu, sur l'hippodrome du château Borelly, la première journée des courses d'automne.

Le temps n'a guère favorisé ces exercices équestres, et nous ne nous en plaignons pas trop. Nous sommes bien loin de croire que l'amélioration de la race hippique ait quelque chose à gagner dans ces prétextes à Paris qu'on appelle les courses et, à notre avis, mieux vaut un bon cheval de labour, gras et vaillant, que cent coursiers efflanqués qui galoppent un quart d'heure et seraient incapables de creuser un sillon. En outre, la jeunesse française qui a le goût des chevaux perd, à cette passion, beaucoup de l'urbanité et de la galanterie de ses pères.

Dans une comédie refusée à l'Odéon, on lit ces vers :

Les hommes aujourd'hui par goût se font laquais;
Mon mari suit l'usage, et sa galanterie,
Pour aller au boudoir, passe par l'écurie.

Cela n'est que trop vrai; bien des gentilshommes ont pris des goûts de palefrenier et nous avons entendu un jour un jeune gandin s'exprimant sur le compte des dames en style de maquignon.

Voici le portrait d'une jolie femme tracé par l'un de ces messieurs :

« Cette jeune miss, disait-il, a une crinière splendide, un poitrail opulent, une croupe ferme et rebondie, des jarrets du plus beau gabbe; son allure est très fière, et elle est très-bien cotée sur le turf; je tomberais volontiers à ses sabots et je me ruinerais pour elle. »

Voilà un faiseur de portraits qui ne fera jamais oublier Labruyère.

Nice, la station d'hiver par excellence, a été, ces

jours derniers, le théâtre d'un vol audacieux, que dis-je! de trois vols.

Quand on prend de l'argent, on n'en saurait trop prendre, pour parodier un vers connu.

Heureusement, les malfaiteurs ont été arrêtés à 6 heures du matin, à Saint-Roch. Dans cette affaire, M. l'inspecteur de police Oulieu, le brigadier Galmibreck et le sergent de ville Caressa se sont particulièrement distingués.

Les habiles filous avaient caché les instruments du crime derrière l'église du Vœu; ce sont des *rossignols*, ainsi nommés par les voleurs parce que les clefs de cette sorte chantent agréablement dans toutes les serrures. L'un de ces filous était surnommé *l'anquille*. Ce nom lui vient de son habileté à glisser entre les mains de la police.

A côté de ces malfaiteurs de bas étage, nous devons signaler certains escrocs aux façons plus aristocratiques et qui n'exercent qu'en habit noir et en gants paille leurs périlleuses fonctions. Ces messieurs viennent à Nice pour *faire leur saison*, sous prétexte de villégiature ou de santé. On leur donnera quelque jour une bastide à Toulon, sous la protection du gouvernement, mais, en attendant qu'ils soient retirés des affaires, nous devons les signaler à l'attention des honnêtes gens.

Parmi les artistes arrivés récemment à Nice, on cite M. Zimmermann dont la réputation est européenne, propagée qu'elle est par les succès de ses nombreux élèves, mais cet artiste n'a fait que passer à Nice; il s'est rendu à Menton pour y passer toute la saison d'hiver.

Pour extrait: H. G.

COURRIER DE PARIS.

Samedi, le boulevard présentait un aspect inaccoutumé. L'on s'abordait et les visages avaient ce caractère intrigué, curieux, qui annonce ici les grandes nouvelles.

- Avez-vous des billets pour ce soir, disait l'un?
- Avez-vous lu l'*Evènement*, disait l'autre?
- C'est un grand succès, continuait le premier.
- Cela réussira, poursuivait le second.
- La pièce est admirable, — la chronique est charmante.

C'est que contrairement à ce qui se produit ordinairement à Paris, nous avons pour le même jour deux nouveautés littéraires, deux primeurs jetées en pâture aux gourmets — l'*Evènement*, à six heures, — la *Famille Benoiton*, à sept.

Procédons, chers lecteurs, si vous le voulez bien, par ordre chronologique puisqu'aussi bien la chronologie est une si belle chose que M. Aimé Paris l'enseigne en vers.

M. de Villemessant, ce roi du journalisme parisien, cette nature si franche et si remuante à la fois, n'avait pas assez de trois journaux importants, très-courus et très-bien rédigés — *le Figaro* — *le Grand Journal* — *l'Autographe*, — il lui fallait quelque chose d'étonnant. Son activité dévorante ne s'accommodait nullement du repos que lui laissaient ses feuilles bi-hebdomadaires et puis dans ses rêves, faut-il tout dire! il voyait passer l'ombre narquoise de M. Millaud qui, un numéro du *Petit Journal* à la main, lui faisait un pied de nez, comme le Charlemagne à la barbe fleurie de la Légende des siècles. M. de Villemessant avait le cœur triste et, pour chasser sa tristesse, pour chasser aussi le spectre de M. Millaud, il rassembla ses pairs, les seigneurs, les barons, les écuyers, les vieux soldats de la presse,

Albérie Second, Wolf, Rochefort, Richard, Claretie, Duchesne, Balathier, Magnard, et le premier numéro du nouveau journal a paru. Un premier numéro! J'ai souvent entendu dire que tous les premiers numéros étaient mauvais — et cela se comprend — on est préoccupé, craintif, ému, dépaysé quelquefois, car on ne sait pas encore quel est le goût de la *matière abonnable*, car l'entente cordiale qui comme un mystérieux lien unit entr'eux les rédacteurs d'une même feuille ne s'est pas encore établie. Mais en tout cas le premier numéro de l'*Evènement* est une exception. Il est vrai que les obstacles ou les inconvénients que je viens de signaler n'existaient pas. — MM. Claretie, Balathier, etc., se connaissant de longue date. Enfin une seule chose suffirait au succès de l'*Evènement* c'est la publication des mémoires du maître, M. de Villemessant.

L'histoire du duel de M. Rochefort, rédacteur du *Figaro*, est un de ces milles faits que la curiosité, le désœuvrement et l'intérêt qui s'attachent naturellement aux hommes de talent, transforment à Paris en événements remarquables. Ces aventures ont, du reste, le privilège de faire diversion à la monotonie de nos mœurs bourgeoises: et contrairement à ce qui se voyait sous la Restauration et dans les premières années du règne du Louis-Philippe, un duel est une grosse affaire, et un homme qui se bat en duel, un caractère, une figure, une exception. On aime, en sortant de la Bourse, à raconter avec des détails souvent assez romanesques l'événement que seules les trois ou quatre cent personnes qui composent tout Paris — le tout Paris dont les chroniqueurs abusent encore — peuvent connaître et raconter; et selon ses sympathies, son milieu, ses habitudes, on simplifie, on commente, on discute, on fait même quelquefois œuvre d'imagination.

M. Rochefort avait pour adversaire un jeune gentilhomme espagnol, presque un enfant; celui-ci a voulu rompre une lance en l'honneur de sa souveraine, celui-là défendre l'indépendance de l'esprit français. Aussi ce duel a-t-il déjà une légende chevaleresque. On s'est battu *au pistolet, à trente pas*, et après l'échange d'une balle, — est-il besoin de le dire? — sans le moindre résultat, l'honneur a été déclaré satisfait et les adversaires sont revenus à Paris, chacun avec ses témoins.

Telle est cette affaire, un peu exagérée par les uns, un peu amoindrie par les autres. Elle fait en somme le plus grand honneur à M. Rochefort et à son adversaire, qui se sont tous les deux fort bien conduits, l'un en homme d'esprit, de mérite et de race, l'autre en beau gentilhomme et en galant chevalier.

La morale de tout ceci.... Je vous la dirais bien, chers lecteurs, mais vous avez trop d'esprit pour ne pas l'avoir surprise — et d'ailleurs on a tant répété depuis Rousseau que le duel n'est plus de notre temps que vous m'accuseriez de radotage si j'allais vous le redire — même en faisant suivre cet apophthegme de réflexions philosophiques et morales.

Le plus sage est, lorsqu'on écrit, de ménager un peu les amours-propres et d'avoir, lorsqu'on lit, beaucoup d'indulgence.

Mettez le second précepte en pratique, je tâcherai d'observer le premier. EMILE MONTADY.

COURRIER D'ITALIE.

On annonce l'arrivée à Florence de M. le marquis de Boissy, sénateur français.

Le *Labrador* et le *Gomer* ont quitté le port de Civita-Vecchia le 7, dans la soirée.

Ces frégates transportent à Port-Vendres deux batteries d'artillerie de la division d'occupation de Rome.

Les frégates de la marine impériale, *Mogador* et *Eldorado*, sont parties de Toulon pour Civita-Vecchia, où elles doivent prendre des troupes d'infanterie pour les ramener en France.

Les lettres de Rome du 4 novembre constatent que l'embarquement des troupes françaises devait commencer le lendemain à Civita-Vecchia. Il devait partir un régiment de ligne, un bataillon de chasseurs, une batterie d'artillerie et un escadron de hussards en tout 3000 hommes. Il restera encore à Rome une quinzaine de mille hommes.

Le choléra sévit avec une grande rigueur à Rome et à Naples; la *Gazzetta del Popolo* relate 38 cas dont 14 décès, dans la seule journée du 30 octobre, dans la ville de Naples. En somme, cette année, l'épidémie, bien que générale, s'est montrée fort bénigne. Grand nombre de cas n'ont pas eu de dénouement fâcheux. Cependant, en dépit de cette clémence, nous désirerions vivement d'être débarrassés à jamais de cet hôte importun. Voilà trop longtemps qu'on parle de lui. Quand se décidera-t-il à retourner sur les bords du Gange, pour ne plus les quitter?

Une importante découverte a été faite à Milan par les soins de la questure. On a découvert dans un appartement de la rue des Trois-Rois un grand nombre d'objets provenant de source suspecte, tels que pendules, montres, étoffes de soie, vêtements, bijoux, parapluies, linge, etc. La police a réussi à prendre dans ce logement trois des principaux chefs de la bande des petits voleurs qui infestent Milan. Ce sont les nommés Buggi et Fragioli, et la fille Maroni, qui était la maîtresse du premier. Ces gens étaient vêtus très-élégamment et fréquentaient les établissements publics les plus en renom. Ils avaient sous leurs ordres toute une légion de voleurs qui opéraient sur la plus vaste échelle. La police de Milan a également arrêté, dans les environs de Garlasco, les trois coupables d'un assassinat commis, en 1850, à Melegnano. Malgré l'entente des polices sarde et autrichienne, il fut alors impossible de découvrir ces malfaiteurs, qui avaient changé de noms et s'étaient établis comme de paisibles citoyens dans la commune de Garlasco, où ils viennent d'être découverts. Le procès va être repris incessamment par la cour d'assises de Milan.

Berta Merson Ferucci, la belle et vaillante cantatrice qui fut tant applaudie à Nice et à Marseille, dans le cours de la dernière saison, vient d'être engagée pour le Carnaval prochain à Savone, avec de beaux appointements. L'impresario de ce théâtre ne pouvait faire une meilleure acquisition.

Pour extrait: H. G.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 novembre 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 ID. b. *Vintimille*, italien, c. Pisanò, m. d.
 ID. b. *Victoire Antoinette*, français, c. Reboa, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, en lest
 FINALE. b. *Acqua Santa*, italien, c. Valgelata, charbon
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 ST-REMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, m. d.
 BORDIGHIERA. b. *Miséricorde*, id. c. Ceresole, vin
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon
 ID. b. *St-Erasme*, id. c. Brigliano, vin
 STE-MAXIME. b. *Ste-Georgette*, id. c. Bongioanni, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 ID. b. *Aigle Impérial*, id. c. Palmaro, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, en lest
 STE-MAXIME. b. *St-Joseph*, italien, c. Castagnola, vin
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Castagnola Jean, id.
 ID. b. *N-D. du Rosaire*, id. c. Stagnaro, id.
 TOULON. b. *St-Roch*, français, c. Boniface, m. d.
 FINALE. b. *St-Martin*, italien, c. Marassi, charbon
 VIAREGGIO. b. *les deux sœurs*, id. c. Magromini, m. d.

Départs du 3 au 9 novembre 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 ID. b. *Victoire Antoinette*, id. c. Reboa, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
 MENTON. b. *Acqua Santa*, italien, c. Valgelata, charbon
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 ST-REMO. b. *St-Erasme*, italien, c. Bregliano, vin
 ID. b. *Ste-Georgette*, id. c. Bongioanni, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest

ST-RAPHAEL. b. Eugénie, français, c. Simon, bois
 NICE. b. v. Palmaria, id., c. Imbert, en lest
 MENTON. b. St-Martin, italien, c. Marassi, charbon
 SESTRI. b. N-D. du Rosaire, id. c. Stagnaro, vin
 NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest
 id. id. id. id.

Casino de Monaco.

Dimanche 12 novembre 1865.

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. OUDSHOORN

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES :

MM. OUDSHOORN, violoncelliste; DELPECH, cornet à pistons;

PREMIÈRE PARTIE.

Reiter-Marsch

Zampa, Ouverture,

Cajetana-Valse

Fantaisie sur Norma, exécutée par
 M. Delpech.

REICHELTS.

HÉROLD.

GUNG'L.

ARBAN.

DEUXIÈME PARTIE.

Gaillaume Tell, Ouverture

Fantaisie sur le Barbier de Séville, exé-
 cutée par M. Oudshoorn.

Quatuor du Stabat

L'Orange, galop

ROSSINI.

SERVAIS.

ROSSINI.

ALBRECHT.

VOYAGEURS & REPRÉSENTANTS

sont demandés pour le placement des Vins fins et Spiritueux par une maison établie à Bordeaux depuis cinquante années; Fortes remises; Références exigées; — Ecrire à l'adresse de M. Hippolyte Papin, 5, rue Arnaud-Miquen, Bordeaux. (Affranchir).

Bulletin Météorologique du 5 au 11 novembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
5 9bre	14 »	15 »	19 »	pluie	nul.
6 »	15 »	19 »	20 »	id.	id.
7 »	15 »	18 »	18 »	id.	id.
8 »	13 »	18 »	18 »	id.	id.
9 »	12 »	13 »	14 »	beau	id.
10 »	13 »	18 »	18 »	id.	id.
11 »	13 »	19 »	19 »	id.	id.

La Farine de Santé REVALESCIERE Du Barry, de Londres, guérit les Gastralgies, Gastrites, Dyspepsies, Indigestions, oppressions, Constipations, Vents, Glaires, Aigreurs, Pituites, Acidités, Diarrhée, Nausées, Vomissements, Névroses, Chloroses, Insomnies, Toux, Bronchites, Asthme, Phytisie, Catarrhe, Rhumes, Rhumatismes, Faiblesse. — 60,000 cures par an. Elle économise mille fois son coût en d'autres remèdes. Du Barry et C^{ie}, 26, Place Vendôme, Paris. En province, chez les Pharmaciens et Epiciers.

EN VENTE

au bureau du JOURNAL DE MONACO :

ENCYCLIQUE DE L'AMOUR

Le fruit permis

ALLÉGORIE

par LUCIE BELUGOU.

Un joli volume broché, prix : 3 fr. 50 cent.
 Envoyer un mandat sur la poste à l'ordre du Rédacteur-Gérant.

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

PALMARIA

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du matin.
 2^{me} — à 5 h. du soir.
 Départs de Monaco : { 1^{er} départ à midi 30.
 2^{me} — à 10 h. 1/2 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris) : 1 fr. 50.
 Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port.
 Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ chaque deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 De Monaco, à 8 h. du m.
 Bureaux : à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Départ chaque jour : { de Monaco à 8 h. du matin
 de Menton à 11 —
 Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

PÂTE ET SIROP

DE

BERTHÉ

A LA CODÉINE

Préconisés par tous les médecins contre les Rhumes, la Grippe et toutes les Irritations de Poitrine.

AVIS

Des contrefaçons blâmables excitées par le succès du Sirop et de la Pâte de Berthé, nous obligent à rappeler que ces produits si justement renommés, ne se livrent qu'en boîtes et en flacons portant la signature ci-contre.

Berthé

Pharmacie. Lauréat des hôpitaux.

131, rue Saint-Honoré, A LA PHARMACIE DU LOUVRE, et dans toutes les pharmacies.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGÈNE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la minute EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour.
 Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.